

Ce sera une histoire de l'espace jurassien

► **Le Cercle d'étude historique (CEH)** de la Société jurassienne d'émulation (SJE) lance le projet d'une «Nouvelle histoire de l'espace jurassien».

► **D'ici à 2025, cet ouvrage**, destiné au grand public et pas à une élite universitaire, devrait remplacer et renouveler la «Nouvelle histoire du Jura» qui datait de 1984.

► **Ce projet d'envergure** nécessite l'appui de plusieurs institutions et cantons partenaires (BL-BE-JU-NE). Il a fait récemment l'objet d'un colloque à Saint-Imier.

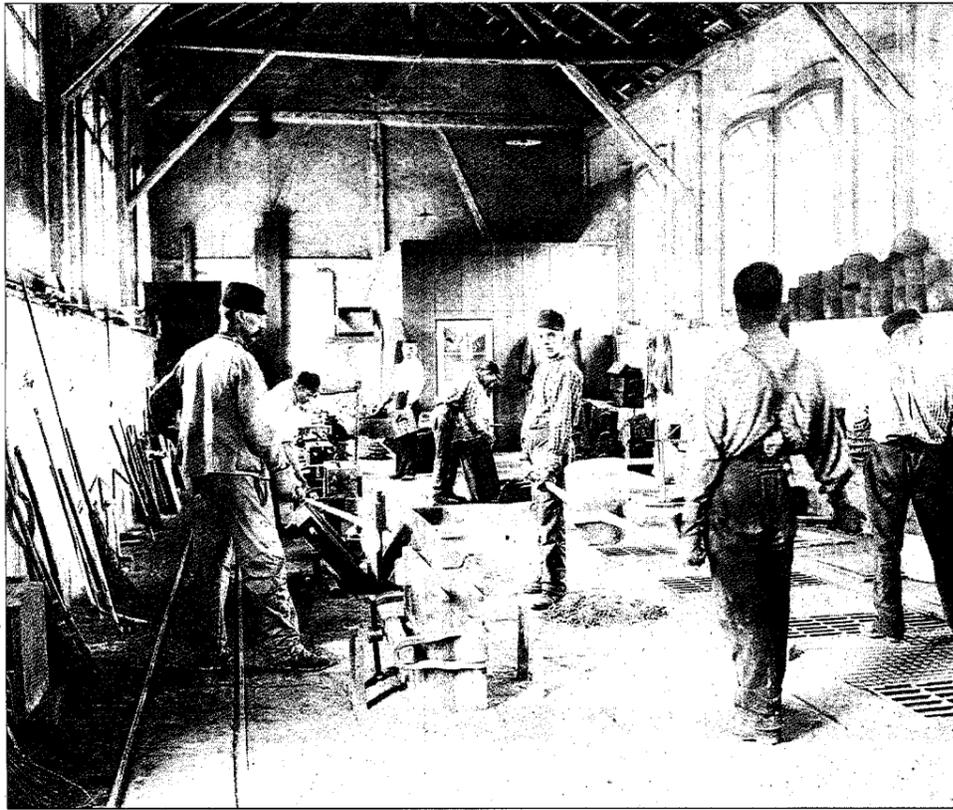
► **Les institutions de la région** – Archives de l'ancien Évêché de Bâle, Mémoires d'Ici, CEJARE, Archives des cantons de Berne et du Jura – sont associées au projet. Interview avec l'historien Christophe Koller, cheville ouvrière du projet.

Le Quotidien Jurassien. – Pourquoi écrire une nouvelle histoire du Jura?

Christophe Koller. – Il s'agit plutôt d'une nouvelle «nouvelle histoire», la dernière datant de 1984, il y a 35 ans. Il est temps de la mettre à jour et de la compléter sur la base des nombreuses connaissances accumulées depuis. La région, non-universitaire, se caractérise en effet par une histoire très riche, une région pivot au cœur de l'Europe. Une région atypique, originale, restée jusqu'en 1815 un peu en retrait de l'histoire de la Confédération.

– Pourquoi une histoire de l'espace jurassien?

– Le territoire utilisé comme base de l'étude correspond en gros au territoire de l'Ancien Évêché de Bâle comme en 1984, soit entre les villes de Bâle, de Bienne et de La Chaux-de-Fonds, avec la chaîne du Jura au centre, couvrant plu-



Cela se passe à la Boillat à Reconvilier à la fin du XIX^e siècle: ces ouvriers préparent des barres de laiton qui serviront à la fabrication de pièces d'horlogerie. CEJARE, FONDS BOILLAT SWISSMETAL

sieurs cantons: Berne, Bâle-Campagne et le Jura. Cette région, à cheval sur les frontières culturelles (latine et germanique), religieuse (catholique et protestante), se caractérise par des liens très forts avec d'autres cantons: Bâle-Ville, Neuchâtel, Soleure, mais aussi la Franche-Comté et l'Alsace pour ne prendre que ces exemples. L'espace est multiple, mouvant et peut être envisagé de différentes manières. Nous tenons à mettre en avant cette perméabilité aux frontières politiques, souvent anachroniques, par exemple pour les questions sociales, économiques ou religieuses. La nouvelle histoire de l'espace jurassien se veut intercantonale mais aussi transfrontalière, ce qui la rendra d'autant plus originale.

– Qu'est-ce qui a changé dans la manière d'aborder l'histoire et de la présenter depuis la dernière *Nouvelle histoire du Jura*?

– L'ouvrage de 1984 était marqué par la fin des plébiscites. Il s'agissait de faire un bilan de la vie commune des sept districts constitutifs de l'Ancien évêché de Bâle. Depuis 1979, la région est entrée

dans une nouvelle période à deux cantons (BE-JU). À l'époque, il était encore possible d'enseigner l'histoire jurassienne. Aujourd'hui on parle davantage d'histoires jurassiennes, au pluriel, ce qui permet d'enrichir le discours et de nuancer les propos. Les historiens des années 1970-1980 étaient très marqués par l'École des annales, davantage économique et sociale. Il fallait tenir compte de tous les aspects de la société.

– Il faut dire que les historiens ne manquent pas ici!

– Une génération d'historiens a fortement marqué la région: André Bandelier, Catherine Bosshart, André Chèvre, Victor Erard, Cyrille Gigandet, François Kohler, Pierre-Yves Moeschler, François Noirjean, Bernard Prongué, Marcel Rérat et j'en passe. Depuis une vingtaine d'années, une plus grande place est donnée à l'histoire culturelle, à l'histoire des femmes ou encore à l'histoire des techniques, sans oublier l'histoire militaire pour une région fortement marquée par les deux Guerres mondiales.

– Comment envisage-t-on le contenu de cette histoire?

– Nous prévoyons un ouvrage collectif. L'idée est de tenir compte de la recherche actuelle, en donnant la parole aux principaux auteurs qui ont publié des ouvrages ou articles au cours des trente dernières années. Ce bilan nous permettra aussi de voir où il y a des lacunes et d'essayer de les combler avec de nouvelles recherches universitaires, de mettre aussi en avant le potentiel des archives disponibles.

– Avec quels moyens?

– Nous prévoyons un financement croisé: un apport des loteries, des cantons, des associations, comme la Société ju-

rassienne d'émulation, mais aussi de privés. Un groupe d'accompagnement composé de personnalités politiques et économiques nous aidera dans ces démarches. Les mécènes sont évidemment les bienvenus.

– Va-t-on reformuler l'histoire du passé ancien, notamment de l'Ancien Régime? Ou plutôt se concentrer sur les XIX^e et XX^e siècles?

– Certains éclairages de la micro-histoire nous montrent que l'on peut préciser les contours de la vie matérielle, sociale, religieuse et de la population. Les sources sont nombreuses et très riches. Elles sont disponibles dans les archives cantonales et communales, mais aussi aux Archives de l'Ancien évêché de Bâle à Porrentruy ou encore au CEJARE et à Mémoires d'Ici à Saint-Imier. On comprend ainsi mieux les mécanismes du pouvoir, comme le prouve la dernière publication de Pierre-Yves Moeschler sur *Bévilard dans l'histoire*.

– Peut-on encore apprendre du neuf sur le passé de notre région, qu'on ne connaîtrait pas?

– Oui certainement, la perception de l'histoire évolue de générations en générations. On se doit de renouveler le regard que l'on porte sur le passé en fonction de nouveaux angles de vue. Il y a la vision de l'autre, l'histoire des Jurassiens de l'extérieur, les approches croisées, l'apport des autres sciences sociales à la compréhension de l'identité jurassienne telles que la sociologie, la géographie, les sciences politiques, l'histoire de l'art, l'architecture ou encore l'archéologie.

– Va-t-on aussi reprendre la Question jurassienne sous des angles nouveaux, différents?

– Ce projet de publication est l'occasion d'une rencontre des différents points de vue sur la Question jurassienne, à décliner au pluriel. L'occasion d'un regard sur le devenir des différentes parties du territoire concerné par les plébiscites d'autodétermination, des institutions et associations communes. La spécificité des différentes régions de l'espace jurassien doit être mise en avant, en montrant aussi leur complémentarité. Le potentiel par district ou de l'espace transfrontalier doit être revisité.

– Les ressources numériques apportent-elles quelque chose de nouveau aux chercheurs?

– Oui, bien sûr, le *Dictionnaire historique de la Suisse* présente une source très importante, mais aussi son petit frère unique en Suisse: le *Dictionnaire historique du Jura* (www.diju.ch). Une version numérique de la NHEJ n'est pas exclue. À discuter en fonction des moyens à disposition.

– Que ressort-il de votre dernier colloque par rapport à ce projet?

– Une volonté commune d'aller de l'avant et de travailler ensemble. Nous avons senti un grand enthousiasme et la volonté de soutien de la part des acteurs locaux, mais aussi cantonaux. L'occasion aussi de se rencontrer et d'échanger nos idées avec une palette de spécialistes dont l'historienne de l'économie et des sociétés Anne-Lyse Head ou encore le géographe et cartographe Martin Schuler.

Propos recueillis par GEORGES MAILLARD

La nouvelle histoire de Nidwald en exemple

► Il y a eu lors de votre colloque une présentation de la nouvelle histoire du canton de Nidwald. En quoi peut-elle inspirer les auteurs de la nouvelle histoire du Jura?

– C'est une des dernières histoires cantonales publiées, pratiquement tous les cantons ayant procédé à une réécriture sur la base des dernières connaissances. Le canton de Berne a par exemple publié une monumentale œuvre intitulée *Berner Zeiten*, en cinq volumes bien illustrés pour un total d'environ 2500 pages. Les histoires des cantons de Neuchâtel, de Fribourg, de Genève et de Vaud ont été publiées sous des for-

mes diverses récemment. La plupart des autres cantons en ont fait de même pour différentes raisons (commémorations, intérêt des autorités ou encore pour répondre aux questions de la population). L'histoire du canton de Nidwald nous semble particulièrement intéressante car il s'agit d'un petit canton non universitaire. La forme de la publication nous a paru attractive: en deux volumes richement illustrés, avec des états de la recherche et des rubriques «pour aller plus loin». La recherche des bonnes pratiques est toujours importante pour lancer un tel projet. GM